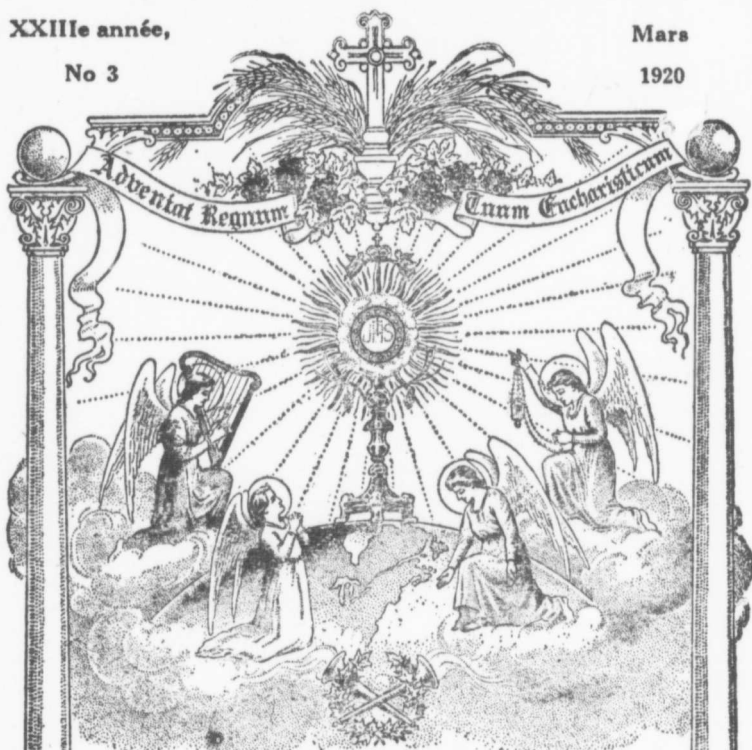


XXIII^e année,

No 3

Mars

1920



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.



Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET. — Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, **PENDANT UNE SEMAINE**, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1° Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2° Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur **semaine eucharistique**.

Conditions de l'Œuvre

1° Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2° L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Missel pour les petits enfants

Orné de magnifiques gravures coloriées représentant les tableaux de la messe avec des prières spéciales à l'usage des enfants. Joli livre de 125 pages, relié toile.

Prix: 12 sous, franco 14 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 3

Montréal, Mars 1920

Jésus

Saint Edmond était encore enfant. Un jour, il s'éloigna de ses compagnons pour fuir leurs conversations mondaines et s'entretenir avec Dieu. Un bel enfant lui apparut, le salua avec amabilité et lui dit: "Ne me reconnaissez-vous pas?— Je ne vous ai jamais vu, répondit Edmond.— Je m'étonne que vous ne me connaissiez pas, moi qui suis toujours à vos côtés et qui vous accompagne partout; lisez sur mon front, et Edmond lut: *Jésus*.— Ayez soin, ajouta l'enfant, de tracer tous les jours sur votre front ce Nom sauveur et vous ne connaîtrez point les frayeurs de la mort.







LE SILENCE DE SAINT JOSEPH



Il y a une chose qui frappe dans la vie de Notre Seigneur, c'est le très long et très profond silence dont elle s'enveloppa pendant trente années entières. L'esprit du monde pousse à se montrer, à faire de soi un pompeux et continuel étalage, à attirer sur soi les regards, à faire de la réclame jusqu'à vouloir s'imposer à l'attention malgré tout, et même quelquefois par des moyens dont la probité n'a pas à se louer. C'est que l'esprit du monde est esclave du mensonge, de l'erreur, de la vanité, de la futilité, de la bagatelle, de la mode et de l'intérêt personnel, toutes choses qui, par leur peu ou point de réalité, par leur insuffisance et leur inconsistance, s'agitent sans cesse, et nous mènent et nous ramènent avec elles dans leur stérile agitation et dans leur vain bruit.

De là ces vies du monde, vouées sans fin ni trêve au mouvement qui n'aboutit pas, à l'expédient qui ne réussit pas, vies remuées, remuantes, bavardes et creuses parce qu'elles n'ont rien en elles de ce qui assure l'équilibre, parce qu'elles sont toujours en quête des vrais biens, et parce qu'elles les cherchent en dehors de la voie, là où ils ne sont pas et ne sauraient jamais être.

Ce sont de semblables vies que saint Jude, dans son épître, appelle "Nuées sans eaux, emportées par les vents; arbres d'automne sans fruits, deux fois morés, déracinés; vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs impuretés, astres errants."

Il en va tout autrement d'une vie qui possède la vérité, et qui marche, par une voie nettement indiquée, vers son but final. En elle tout est, et de plus en plus devient tranquille, grave, doux, silencieux et recueilli. Une pareille vie n'a besoin que d'elle-même, c'est-à-dire des biens que la grâce de Dieu lui a départis, pour se nourrir et se développer. Elle a peur de la foule, du bruit de la foule, des distractions et des conversations vaines qui l'arracheraient à la douce vue et au doux sentiment de son bien intérieur; et, par là même, elle aime la solitude et le silence qui lui permettent de contempler, de goûter et de multiplier à loisir son incomparable trésor du dedans.

Servons-nous de ces idées pour mieux comprendre, mieux aimer et mieux imiter la vie silencieuse de Notre Seigneur, ainsi que l'a fait saint Joseph.

Il vivait familièrement avec ce bon Maître qui a dit: "Je suis la voie, la vérité et la vie"; il le voyait et l'entendait constamment; il assistait à tous les détails de sa vie; il lisait sur son visage, dans son attitude, dans ses gestes et jusque dans son silence quelques-unes des pensées, des désirs, des actions et des contemplations de son âme transcendante; il était son père nourricier, son commensal, son compagnon de travail; il jouissait de ses entretiens les plus intimes; il le possédait, pour tout dire en un mot, et, en le possédant, il possédait tout.

Quelle devait être et quelle pouvait être l'unique préoccupation d'une âme établie en ces conditions d'une vie surnaturelle extraordinairement hautes et intimes, sinon de se recueillir et de se taire le plus possible ?

C'est ce que fit saint Joseph. Il ferma les yeux du côté du monde, pour les ouvrir tout entiers sur Jésus. Or voir Jésus sincèrement, c'est le regarder; le regarder, c'est le contempler; le contempler, c'est être silencieux face à face avec lui.

Il ferma l'oreille aux bruits du monde, pour entendre Jésus. Ecouter Jésus, c'est se taire profondément afin d'accueillir et de recueillir sa divine parole, qui est "esprit et vie," qui descend jusqu'au fond de l'âme avec une force souveraine, qui échauffe autant qu'elle éclaire, qui nourrit autant qu'elle enchante, qui agit sur nous en multipliant notre liberté, qui nous transforme en nous laissant nous-mêmes.

En un mot, saint Joseph fut tout entier avec Jésus et Jésus dans une contemplation silencieuse, inaccessible aux vains fantômes et aux voix discordantes du monde.

La vie de saint Joseph, après celle de la Très Sainte Vierge, est le modèle le plus accompli de cette vie contemplative que le monde ne comprend si peu que parce qu'elle est le plus haut des choses spirituelles. Le silence de cette vie de notre grand saint l'empêche-t-elle donc d'être active et féconde? Tout au contraire: c'était déjà pour saint Joseph, dans une très grande mesure, comme ce sera au ciel: le parfait repos dans la parfaite activité, et la parfaite activité dans le parfait repos.

Sachons, nous aussi, autant qu'il nous est possible, garder le silence afin de mieux voir et de mieux entendre Jésus, Lui qui passe toujours pour qui veut le voir, Lui qui vient toujours pour qui l'appelle, Lui qui parle toujours pour qui l'écoute.

Songez au pieux silence de saint Joseph; prions ce grand saint de nous venir en aide, et la tâche sera plus aisée.

OUVRONS NOTRE CŒUR



NOTRE SEIGNEUR est là caché, qui attend que nous venions le visiter et lui adresser nos demandes. Il est là dans le sacrement de son amour, qui soupire et intercède sans cesse auprès de son Père pour les pécheurs. Il est là pour nous consoler; aussi devons-nous souvent lui rendre visite. Combien un petit quart d'heure, que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités pour venir le prier, le visiter, le consoler de toutes les injures qu'il reçoit, lui est agréable! Lorsqu'il voit venir avec empressement les âmes pures, il leur sourit... Et quel bonheur n'éprouvons-nous pas en la présence de Dieu, lorsque nous nous trouvons seuls à ses pieds, devant les saints tabernacles!...

Tenez, mes enfants, quand vous vous éveillez dans la nuit, transportez-vous vite en esprit devant le tabernacle, et dites à Notre Seigneur: "Mon Dieu, me voici! je viens vous adorer, vous louer, vous bénir, vous remercier, vous aimer, vous tenir compagnie avec les anges!..."

Si nous aimions Notre Seigneur, nous aurions toujours devant les yeux de l'esprit ce tabernacle doré, cette maison du bon Dieu.

Lorsque nous sommes en route et que nous apercevons un clocher, cette vue, doit faire battre notre cœur; nous ne devrions pas pouvoir en détacher nos regards.

Ah! si nous avions les yeux des anges, en voyant Notre Seigneur Jésus-Christ qui est ici présent, sur cet autel, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions! nous ne voudrions plus nous en séparer; nous voudrions toujours rester à ses pieds: ce serait un avant-goût du

ciel; tout le reste nous deviendrait insipide. Mais voilà!...c'est la foi qui manque.

Lorsque nous sommes devant le Saint Sacrement, au lieu de regarder autour de nous, fermons nos yeux et ouvrons notre cœur; le bon Dieu ouvrira le sien.

B. J.-B. VIANNEY.

LA TENTATION

Maman, dit Marie, en rentrant de classe, je voudrais remporter une grande victoire.—Laquelle?—Maman chérie, je voudrais que tu m'accordes la permission de faire ma première communion privée.—Oh! ma petite, es-tu assez raisonnable?—Maman, ne vois-tu pas que je fais des efforts pour être sage depuis le mois de février? —C'est vrai, ma fille.—Eh! bien, Maman, avec Jésus je serai plus sage encore...

Nous allons demander la permission à Papa et tu vas te *liguer* avec moi, veux-tu?—Oui, ma petite, mais fais toi-même ta demande.

Papa, rentre...

—Papa chéri, laisse-moi t'embrasser, car je veux te demander une grande grâce... et alors, même dialogue. Mais Papa ne dit pas oui. Il demande à réfléchir.

Marie s'endort, mais, le lendemain matin, elle s'éveille avec le même désir de recevoir Jésus. Il faut partir en classe et avec la finesse d'une petite fille, elle ne fatigue pas son Papa d'une nouvelle demande. Elle va vers Maman, et avec un sourire indiquant Papa: "Tu le tenteras", dis, Maman!...

Maman a si bien tenté Papa, Marie a été si habile que Papa, a dit: "Oui."

Leçon du Maître



A foi nous apprend que rien n'arrive en ce monde sans la volonté de Dieu. Tous, nous savons que la Providence divine s'étend à tout, qu'elle n'est étrangère à aucun des évènements, heureux ou malheureux, qui marquent chacun de nos jours. Nous savons que, selon la parole du Divin Maître lui-même, Dieu a compté les cheveux de notre tête et qu'aucun ne tombera sans qu'il le veuille, c'est-à-dire, que les moindres circonstances de notre vie sont l'objet de sa divine attention.

Nous savons aussi que Dieu agit toujours et en toutes choses avec infiniment de sagesse, et pour notre bien, même lorsque les évènements semblent contrarier nos désirs et nos desseins.

Nous le savons, et pourtant que de fois il nous est arrivé de nous plaindre, de murmurer contre ce qui semblait renverser nos espérances et faire obstacle à nos rêves de bonheur, mais que Dieu ne voulait que pour des raisons aussi adorables que cachées.

La soumission à la volonté de Dieu dans tous les évènements de la vie devrait être la boussole de tout chrétien. Cette soumission est la source des plus grands biens; elle est pleine de mérites; elle adoucit nos peines, diminue nos larmes, et fait de nos jours les plus tristes des jours pleins de paix et de consolation.

Ames pieuses, qui aspirez à la perfection, sachez que la conformité à la volonté de Dieu est non seulement une source de consolation et de joies intimes, mais le moyen le plus pratique et le plus efficace, pour arriver à la perfection à laquelle vous tendez. Dieu ne demande pas de vous des choses extraordinaires, non, il vous de-



QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE

mande seulement de vous soumettre humblement à sa volonté sainte, en accomplissant ses lois, ses divins vœux, et en supportant patiemment les peines et les épreuves de la vie. La mesure de la sainteté d'une âme est celle de sa conformité à la volonté de Dieu.

Y eut-il, dans tout l'Ancien Testament, personnages plus agréables à Dieu, qu'Abraham, le père des croyants, et Job le saint patriarche de l'Idumée? Pourquoi furent-ils si chers au cœur de Dieu? N'est-ce pas à cause de leur acquiescement parfait au bon plaisir divin?

Mais pourquoi chercher dans l'Ancien Testament une leçon que le divin Maître lui-même nous a si remarquablement donnée?

Longtemps avant qu'il parut sur la terre, le prophète lui mettait dans la bouche cette parole qui sera comme le programme de toute sa vie: "*Me voici, mon Père, je viens accomplir votre volonté.*"

Il sait ce que cette volonté lui réserve. Verbe de Dieu, il lit dans l'avenir. Il voit d'avance toutes les humiliations, toutes les privations, toutes les fatigues, toutes les peines, tout ce qui l'attend jusqu'au moment où il consommera son sacrifice sur le Calvaire.

Sa soumission à la volonté de son Père, qui en a ainsi ordonné, est complète, sans réserve, sans restriction, sans repentance.

Chrétiens, parcourez sa vie et vous vous convaincrez que, tout entière, elle a pour principe la volonté de son Père qui est dans les cieux. C'est cette volonté sainte qui règle ses pensées, ses désirs, sa propre volonté, ses actions, ses démarches. Il arrive sur la terre au temps marqué par Dieu lui-même. Il y passera trente-trois années parce que telle est la volonté de celui dont il dira plus tard: "*Je fais toujours ce qui plaît à mon Père*".

Sa vie cachée d'abord, parce que tel est le bon plaisir divin; quand l'heure de la vie publique aura sonné,

Jésus se fera baptiser par saint Jean; puis, il commencera cet apostolat qui est une des raisons de sa venue parmi les hommes, et qui servira à éclairer tous les peuples et toutes les générations.

Tout sera grand dans sa vie, non seulement parce que ses actions seront d'un Dieu, mais parce que tout sera marqué au sceau de la volonté de son Père.

Il est grand quand il travaille dans l'atelier de Nazareth comme quand il guérit les malades, commande à la mort, et évangélise les foules: en tout et toujours il accomplit la volonté de Dieu.

Mais Jésus ne se contente pas de faire la volonté de son Père, il la fait au moment et de la manière que son Père le veut.

Aux noces de Cana, Marie lui demande un miracle et Jésus lui répond: "*Mon heure n'est pas encore venue*", ce qui signifie: l'heure marquée par mon Père, pour manifester ma puissance aux hommes, cette heure n'est pas arrivée.

Jésus nous donne donc dans sa vie le plus admirable exemple de la parfaite conformité à la volonté de Dieu.

Remarquons qu'en cela il ne faisait que pratiquer ce qu'il enseignait aux hommes.

Une femme ravie de sa divine éloquence, subjuguée par le charme de sa parole, s'écrie du milieu de la foule: "*Heureuse celle qui fut la mère d'un tel homme!*" Dites plutôt, répond Jésus: "*Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent, c'est-à-dire, ceux qui font la volonté de Dieu.*"

Un jour qu'il évangélisait la foule qui se pressait à sa suite, on vient lui annoncer que sa mère et ses frères, c'est-à-dire ses plus proches parents, demandent à lui parler: "Qui est ma mère, qui sont mes frères", demande-t-il avec étonnement? "Sachez-le", ajoute-t-il, "*ma*

mère et mes frères sont ceux qui accomplissent la volonté de mon Père qui est au Ciel."

Une autre fois il dit à ceux qui l'entouraient *qu'il ne cherche pas sa gloire, mais la gloire de Celui qui l'a envoyé...; qu'il ne fait pas sa volonté mais celle de son Père céleste...; qu'il a une nourriture que ses apôtres ne connaissent pas et que cette nourriture est d'accomplir la volonté divine, le bon plaisir divin.*

N'a-t-il pas résumé lui-même tout ce qu'on peut dire de sa conformité, dans cette parole mémorable que les siècles chrétiens ont tous répétée pour l'édification des générations qui passent; *"Je fais toujours ce qui plaît à mon Père."*

(à suivre)

UN SOUVENIR—UNE ESPÉRANCE

Quand, sur mon horizon, s'élèvent des nuages, quand le ciel est noir et que vient la tempête, un rayon de soleil brille tout à coup et disperse l'orage. C'est un souvenir beau comme le couchant dans les nuages d'or; c'est une espérance comme le parfum des fleurs de mai:

"J'ai fait la sainte communion ce matin!"

"Je ferai la sainte communion demain!"

Lorsque autour de moi, je rencontre l'oubli, l'insouciance, la rudesse, que tout semble froid et dur, l'humeur impatiente monte à mes lèvres, et je voudrais, d'un mot amer, verser le fiel amassé dans mon cœur. Alors, doux souvenir, sainte espérance! vous vous élevez l'un et l'autre, et pour me calmer, je vous entends:

"Jésus a reposé sur ta langue ce matin ?

Garde-toi de parler... Tu lui diras tout demain!"

Tout le long du jour, comme un refrain aimé, j'entends dans mon âme ce rythme musical qui du cœur de Jésus résonne dans le mien. Il mesure le travail et la peine, il apporte la grâce et fait goûter la joie. Mon souvenir et mon espoir me chantent sans cesse:

“Paix, courage, va toujours ton chemin.
Ne t'ai-je pas visité ce matin?...
Et je te visiterai demain:...”

IL N'Y A QUE LUI

Qui a la foi sait où il va: il va à l'église vers Notre Seigneur Jésus-Christ—Il entre en disant, comme saint Bernard à toutes ses occupations: Restez à la porte, j'ai besoin d'aller vers Dieu me reconforter.

Faites donc ainsi; vous savez combien de temps vous avez à rester à l'église: laissez tout le reste. Si vous venez pour prier, vous ne venez pas pour faire vos affaires. Et si les distractions, l'esprit, les préoccupations vous tiraillent, renvoyez tout cela à la porte, sans vous troubler, restez, mettez-vous en amende honorable, en respect; tenez-vous mieux, et que Notre Seigneur voie que vous détestez vos distractions; par votre tenue, sinon par votre esprit, vous professez sa divinité, sa présence, et ne fissiez-vous que cela, ce serait déjà beaucoup.

Voyez un saint entrer dans une église; il entre sans se soucier de ceux qui y sont; il oublie tout pour ne voir que Notre Seigneur; en face du Pape on ne pense guère aux évêques ou aux cardinaux; et au ciel les saints ne s'amuse pas à s'honorer les uns les autres. Non, à Dieu seul tout honneur et toute gloire! Faisons donc ainsi: dans l'église il n'y a que Notre Seigneur.

Vén. P.-J. EYMARD.

Sujet d'Adoration

LA TRAHISON

*....cum diabolus jam misisset
in cor, ut traderet eum Judas.*

Adoration

Je vous adore, ô Jésus, dans le Sacrement de votre amour. Vous veniez de l'instituer, dans un élan d'amour infini, ce divin Sacrement; vous veniez de donner au monde la preuve suprême, la preuve dernière de votre amour: une preuve si inouïe que le ciel aussi bien que la terre en est ravie d'une muette admiration; la preuve d'un amour qui va jusqu'à épuiser les puissances d'aimer d'un Dieu. Et c'est quand un Dieu a poussé jusque là son amour pour l'homme, que l'homme se lève et s'en va froidement, vendre, comme une vile marchandise. Celui qui l'a ainsi aimé; c'est alors qu'il négocie et livre pour trente deniers Celui qui l'a aimé jusque là. O amour! O abîme! O Dieu! O homme!

Et pourtant, Jésus, vous la connaissiez depuis longtemps cette trahison qui s'ourdissait contre vous; vous saviez le mépris, le dédain que l'on afficherait pour ce don royal de votre cœur, pour ce don au-dessus de tout don, le don de Vous-même, ô Maître! Depuis trois ans, le traître vivait avec vous; tous les jours, il était à vos côtés; vous le laissiez vous suivre partout, il mangeait à votre table, il dormait sous votre toit. Et pendant tout ce temps, vous le voyiez descendre petit à petit vers l'abîme où il allait enfin tomber irrévocablement au jour de sa trahison. Vous voyiez le peu de cas qu'il faisait de vos avertissements, comment il les recevait avec ennui, puis avec impatience, pour en venir à les rejeter insolemment. Et vous ne chassez pas le misérable! Vous

ne le châtiez pas, non, vous l'honorez plutôt aux yeux de ses confrères en lui donnant un poste de confiance dans le collège apostolique. Vous gardez le silence, vous ne le faites pas connaître et jusqu'au dernier jour, personne ne le soupçonnera, pas même Jean votre virginal ami de cœur. Vous gardez dans votre cœur, pour vous tout seul, la douleur de l'amour méconnu, dédaigné, repoussé.

Et dans votre Sacrement, ô Dieu Sauveur! Ce n'est plus un Judas qui vous trahit: les traîtres qui vous y entourent, qui vous y poursuivent ont légion. Là, plus encore qu'aux routes de la Judée, vous les souffrez auprès de vous. A eux comme à Judas, vous distribuez vos bienfaits, vous semblez donner votre confiance; vous ne les déshonorez pas aux yeux des hommes en révélant au grand jour ce qu'ils sont dans leur cœur, vous les cachez tant qu'eux-mêmes ne se trahissent pas. O charité d'un Dieu, non, non, nous ne vous connaissons pas... Il nous fallait un Dieu fait homme pour nous la révéler, pour nous l'enseigner. Nous lui sommes si antipathiques, si opposés par toutes les fibres de notre nature déchue, qu'il nous a fallu un exemple vivant, un exemple toujours présent, un exemple qui ne frappa pas seulement nos regards, mais qui descendit en nous, par le plus ravissant des mystères, jusqu'au plus intime de notre corps, jusqu'aux plus secrètes profondeurs de nos âmes, pour nous forcer à le voir, à le sentir, à nous en laisser pénétrer au point que nous ne fissions plus qu'un avec Celui qui nous le donne.

Action de grâces

Merci, ô Jésus, pour la patience que vous avez montrée pendant un si long temps envers celui qui vous trahissait, envers l'hypocrite qui tramait votre perte.

Merci, pour l'amour dont vous avez continué à l'honorer, la divine tendresse, la sollicitude dont vous ne vous êtes pas lassé d'entourer cette âme endurcie. Merci pour votre bonté, pour votre courage qui vous l'ont fait endurer usqu'à la fin: ne vous indignant point, quand il restait insensible à vos tendres reproches, quand il restait sourd à toutes vos avances, à toutes vos offres de pardon et d'oubli de ses méfaits. Il savait, le misérable, que vous lisiez dans son cœur les mauvais desseins qui y couvaient que de fois vous l'aviez averti par un de ces regards qui firent fondre le cœur de Pierre, après son triple reniement, et qui, lui, ne purent jamais le toucher. O Jésus, que vous avez dû souffrir dans votre cœur, que vous avez dû pleurer sur ce malheureux, pendant les longues nuits que vous passiez à prier, dans les solitudes des montagnes de Judée. Merci, ô mon divin Maître, pour ces larmes que vous avez versées sur lui et sur le peuple dont il était la trop fidèle personnification. Son aveuglement et sa haine persévérante n'ont point arrêté votre prière pour lui, ni pour ce peuple Juif que vous aviez si longtemps choyé comme un enfant de prédilection; Votre cœur ne s'est point refroidi, ne s'est point fermé devant leur ingratitude et leur haine.

Quand votre heure est venue, dans une agonie pleine d'une immense détresse, vous priez encore avec une plus grande insistance, en mêlant votre sang à vos larmes. C'est alors que se présente Judas; vous vous levez et courez au-devant de lui, vous souffrez qu'il vous baise. "Mon ami!"... Non, Jésus, il n'est pas votre ami, ce n'est pas le baiser de l'amitié qu'il vous donne, c'est le baiser de la trahison, c'est le baiser de Judas! O Jésus trahi! Vous êtes le Dieu éternel! Vous êtes le Dieu de l'éternel amour!

Au Sacrement, ô Maître bien-aimé, au Sacrement de l'amour suprême, c'est tous les jours que vous ren-

contrez des amis félons comme Judas; que vous vous laissez étreindre, baiser par eux; que vous leur dites: "Mon ami" avant de vous abandonner à leur haine. Demain peut-être, ils reviendront, eux, brisés et repentants, et vous leur ouvrirez vos bras et votre cœur; vous oublierez, vous pardonnerez, ils seront, plus heureux que Judas, encore une fois vos amis. Votre amour, ici, aura vaincu, votre patience aura triomphé. Votre amour est partout adorable, dans la victoire et dans la défaite.

Dans le tabernacle, ce n'est pas pendant trois ans seulement que vous attendez le pécheur qui vous oublie, le traître qui vous repousse, mais pendant toute une longue vie. Votre divine persévérance est ici plus admirable encore que celle qui vous a fait attendre Judas: elle attend plus longtemps et ses pardons sont sans nombre. O Jésus, que vous dire pour vous marquer notre reconnaissance? Comment vous exprimer les sentiments de gratitude que nous voudrions, que nous devrions avoir dans nos cœurs. Un jour vous avez pris nos péchés, vous les avez faits vôtres, vous en avez porté tout le poids sur vos épaules; vous en avez reçu pour nous, le pardon de votre Père; avec une reconnaissance infinie, divine, plus riche que le bienfait reçu vous l'en avez béni. Prenez donc de même nos sentiments de reconnaissance, faites-les aussi vôtres, élevez-les à la hauteur des vôtres, et avec vous nous aurons payé pleinement notre dette.

Réparation

Vous voilà, ô Jésus, trahi par l'un des vôtres, vendu pour trente misérables deniers, livré à vos ennemis: ils triomphent; c'est leur heure. Tout à l'heure ils vont vous humilier sous toutes les avanies que leur suggèra

leur féroce envie; ils vous couvriront de leurs immondes crachats, ils vous souffletteront, ils vous fouetteront, lié à la colonne, ils vous couronneront d'une couronne d'ignominie et d'indicibles douleurs. Ils vous crucifieront et vous mourrez entre deux scélérats; vous-même vous proclamerez que "tout est consommé". Judas, l'apôtre infidèle, le traître, le fils de perdition, qui comptait peut-être que, comme tant de fois, cette fois encore, vous vous ririez de vos ennemis en passant calme au milieu d'eux sans qu'ils osassent porter la main sur vous, voyant que vous ne tentiez rien pour vous échapper de leurs mains homicides, Judas, pris de désespoir, était allé se pendre. Les apôtres, les amis de Jésus, saisis de peur et tremblant d'être compromis, s'ils prennent votre cause, ont fui, sont allés prudemment se cacher. Vous êtes seul, ô Jésus, au milieu d'une meute de chiens dévorants. Vous n'avez pas un seul défenseur, et vous-même, qui le pourriez si bien cependant, vous ne vous défendez pas; vous lâchez la bride à la rage de ceux qui vous haïssent, et, un moment, le diable son instigateur, croit triompher. Il s'applaudit de son œuvre; ses desseins meurtriers s'accomplissent comme il avait prévu; les instruments sur lesquels il avait compté, ont fait chacun leur part, les rôles auxquels il les avait dressés ont été fidèlement remplis. Votre mission, ô Jésus, touche à sa fin; la mort est là qui vous attend, parmi les ruines de vos efforts et de vos espérances; elle sait que, cette fois, vous ne lui échapperez pas.

Mais, ô Maître souverain, la mort est à vos ordres, elle vous obéit; demain ce sera la vie qui vous obéira, qui vous servira. Ce sera le triomphe. Après trois jours de repos dans le tombeau, vous appellerez la vie et elle vous répondra avec l'empressement d'un serviteur soumis. Avec elle vous vous lèverez comme un géant pour conquérir votre royaume. et, devant vous tombe-

ront toutes les puissances du monde et de son prince.
Christus vincit.

Voilà la grande réparation! Voilà l'œuvre du Rédempteur, du Christ Sauveur. Les hommes ont beau s'ameuter contre lui, le trahir, le vendre; dresser son gibet, proclamer à grand fracas sa mort et sa mise au tombeau. Il se rit d'eux et de leur inutile fureur.

La mission rédemptrice de Jésus se continue au Saint Sacrement; ce qu'il a fait pendant sa vie mortelle, il le fait encore tous les jours sous nos yeux, dans sa vie eucharistique. Il y est humble, petit, caché, inactif, semble-t-il. Son impuissance n'est qu'apparente: c'est lui qui tient son Eglise debout au milieu de toutes les vicissitudes, de toutes les persécutions sourdes ou ouvertement déclarées. C'est lui qui répare les ruines que les impies et les traîtres font à l'œuvre d'amour de son divin Père; c'est lui qui répare les ruines que Satan, le chef de tous les révoltés, fait dans les âmes. Les Sacrements—et entre tous le grand Sacrement de l'Eucharistie—sont ses instruments de travail et de combat; ils sont bien trempés et jamais leurs œuvres ne sont vaines ou stériles.

Unissons-nous de cœur et de fait, à l'œuvre réparatrice de Jésus au Sacrement de son amour. Nous consolerons ainsi son divin Cœur de la fourberie de ses prétendus amis et de la haine de tant d'autres qui se font gloire d'être ses ennemis déclarés.

Prière

Jésus, divin suppliant de l'Hostie, obtenez que jamais nous ne soyons assez malheureux que de vous trahir en ouvrant nos cœurs au péché; que jamais nous n'osions vous recevoir avec des consciences souillées, ce serait la plus honteuse des trahisons. Vous con-

naissez notre faiblesse, vous savez combien nous sommes inconstants, combien facilement s'envole de nos âmes la pensée salutaire de nos résolutions, Jésus, ayez pitié de nous. Faites que nos cœurs toujours droits et purs, s'enflamment pour vous de désirs nouveaux, plus ardents et plus sincères, à mesure que s'effeuillent, l'une après l'autre, les illusions de la vie; qu'ils s'attachent de plus en plus fermement à vous, qu'ils vous suivent de plus en plus fidèlement en restant fermes dans la voie du devoir, quoiqu'il puisse leur en coûter.

Nous sommes attristés, ô Jésus, aimable Maître, en voyant le monde si oublieux de vos bienfaits, si ingrat, si pervers; toujours si acharné dans la guerre qu'il vous fait, qu'il fait à votre sainte Eglise, qu'il nous fait à nous, vos enfants. Le diable souffle encore avec une obstination effrénée, dans le cœur des hommes une haine que rien ne lasse. Ils l'écoutent et suivent ses infernales inspirations; ils vous trahissent et vous persécutent avec une audace qu'aucune défaite ne fait reculer, Ils sont toujours prêts à recommencer des efforts que nous, nous savons toujours vains. O Jésus, donnez-nous la force de voir ce spectacle monstrueux de l'ingratitude et de la haine, sans en être scandalisés, ni découragés. Faites, ô Maître, que nos cœurs restent vaillants et inébranlables dans leur attachement à votre sainte cause. Vous êtes avec nous, vous êtes notre Emmanuel, vous êtes notre force et notre assurance, pourquoi nous troublerions-nous? Que nos cœurs, nous vous en prions, ne connaissent pas de défaillances, pas de frayeurs stériles; surtout qu'ils n'aillent pas céder à l'entraînement du monde, chemin fatal qui mène droit à la trahison.

Vous êtes le Maître, vous êtes le seul Maître, et quoique fassent les méchants, vous le resterez, notre foi nous l'assure; gardez solide et ferme notre foi, notre confiance

en vous, Le monde est à vous, il est votre domaine,
toutes les nations sont à vous, elles sont votre héritage
et vous êtes leur unique Seigneur: *Ego sum Dominus*.

Amen.

~~~~~

### C'EST L'AMOUR

---

Dans l'univers,—ton œuvre et ton empire—  
Te contemplant voilé pour l'œil mortel,  
Le Roi Psalmiste a chanté sur sa lyre:  
"Quel Dieu caché que le Dieu d'Israël!"  
Qu'aurait-il dit, si dans le Saint Mystère,  
Il T'avait vu, Te cachant nuit et jour,  
Sous l'humble aspect d'un pain simple et vulgaire,  
O Dieu d'amour?

Au Tabernacle et sous cette apparence,  
Qui donc, hélas! reconnaîtrait un Dieu?  
Car Il n'a plus ni force ni puissance:  
Créé par Lui, l'homme en fait ce qu'il veut.  
Divin Sauveur, par quelle étrange adresse  
A-t-on lié ta force et ce séjour?  
Qui T'a surpris dans un sommeil d'ivresse?...  
Ce fut l'amour!

Point de rayons s'échappant du ciboire,  
Point d'auréole! Et Dieu, pourtant, est là!  
Dans cette nuit où sombre toute gloire,  
Le vrai Soleil a perdu son éclat.  
Astre divin, ta lumière infinie  
Donne son charme à l'éternel séjour:  
Tant de beauté, dis-nous, qui l'a ternie?  
Ce fut l'amour!

Ce n'était donc point assez du Calvaire  
 Pour t'abaisser dans ta divinité!  
 Faut-il encore que l'ombre du mystère  
 Cache à nos yeux ta noble humanité?  
 Car, sur l'autel, rien de la forme humaine  
 Qui paraissait sur la croix au grand jour;  
 Vers le néant, Dieu Très Haut, qui t'entraîne?  
 Ah! c'est l'amour!

O Dieu caché, le prophète Isaïe,  
 En Te peignant sans forme ni splendeur,  
 N'a-t-il pas vu les ombres de l'hostie  
 Au moins autant que ta Croix de douleur?  
 Là, Tu n'as plus tes traits ni ta figure  
 Ni tes regards plus brillants que le jour...  
 Qui T'a scellé dans cette sépulture?  
 Ton seul amour!

Nul mouvement! Rien n'annonce la vie  
 Et point ne bat ton Cœur, quoique présent.  
 Verbe éternel, ta parole bénie,  
 Pour notre oreille, hélas! n'a pas d'accent.  
 Nul prisonnier, gémissant en sa peine,  
 Autant que Toi n'est captif sans retour.  
 Divin forçat, qui t'a rivé ta chaîne?  
 Encor l'amour!

---

#### ON DIT QUE JE NE VOUS CONNAIS PAS?

**J**L y a quelque temps, j'étais allé faire une visite à mon curé. J'y rencontrai un vénérable prêtre, réfugié des Flandres dévastées. On parla beaucoup au sujet des cruautés allemandes. Eglises, couvents, écoles, tout était détruit. Ce qui me frappa le

plus, dans la longue conversation du soir, ce fut le trait touchant que ce bon prêtre nous raconta :

“Une fillette de sept ans, qui n'avait pas encore fait sa première communion, désirait vivement recevoir Notre Seigneur.

Elle vient chez moi. “Monsieur, me dit-elle, je voudrais communier.—Mais, mon enfant, vous êtes trop jeune et vous ne connaissez pas encore le Saint Sacrement.”

La petite insista, mais en vain.

Un jour, étant entré pour faire une petite visite au T. S. Saint Sacrement, je la vis qui m'avait précédé et qui, se croyant seule, parlait à Notre Seigneur.

“Seigneur Jésus, disait-elle, le curé dit que je ne vous connais pas. Mais je vous connais bien. Ecoutez : Vous êtes le Fils de Dieu; vous êtes l'enfant qui est né dans une étable de Bethléem; vous avez vécu à Nazareth; on vous a trouvé priant dans le temple au milieu des Docteurs. Vous avez choisi des Apôtres; vous leur avez enseigné la prière; vous êtes mort sur la croix; vous êtes ressuscité le troisième jour; vous voyez bien que je vous connais!”

“Maintenant, je veux vous demander une chose que vous ne me refuserez pas. Seigneur Jésus! ouvrez les yeux à M. le Curé, pour qu'il voie que je vous connais.”

Je pleurai d'émotion et quittai l'église sans bruit. Le soir, après les vêpres, je fis appeler la fervente enfant : “Viens ici, ma petite! Combien de fois as-tu visité Notre Seigneur, aujourd'hui?—Quinze fois.—Que lui as-tu dit?” La fillette hésita un instant, et, me regardant, à travers ses larmes :

“Monsieur, j'ai parlé mal de vous à Notre Seigneur;” et elle me répéta sa prière.

Je n'hésitai plus à accéder à son désir.

## J'ATTENDS



*QUE faites-vous là, ô Jésus?*

—Jésus, que faites-vous tout seul, dans cette petite maison blanche du Tabernacle?

—J'attends.

—Mais qu'attendez-vous, vous qui êtes le Roi et le Maître de toutes choses?

—O âme frivole, ne vois-tu pas mes mains remplies de grâces et de bénédictions, prêtes à les répandre sur qui les veut, mais combien passent...indifférents... oubliant même que je suis là...J'y suis pour verser le bonheur dans les âmes et les réchauffer par mon amour... elles n'en veulent pas...

—O Jésus, que faites-vous là tout seul?

—J'attends.

—Mais qu'attendez-vous, vous qui commandez aux vents et à la mer?

—O âme dure et insensée, ne vois-tu pas mes mains liées, ma tête couronnée d'épines, les fouets de la flagellation? Ce sont mes ennemis qui me persécutent en attendant le moment de me crucifier de nouveau par la persécution, le sacrilège. Parmi ceux qui entrevoient mes souffrances, qu'il s'en trouve peu pour les adoucir...

—O Jésus, dites, que faites-vous là?

—O âme aveugle et sourde, ne vois-tu pas que je t'attends, n'entends-tu pas que je t'appelle?

—Moi, Seigneur?

—Oui, c'est toi que j'attends...

—Me voici, mon Seigneur, que voulez-vous de moi?

—Je veux ton cœur...

—Le voici, il est toujours là, déposé à vos pieds, mon Seigneur Jésus.

—Je le veux pour lui faire partager mes souffrances.



J'ATTENDS

—Oui, Jésus, le voici.

—Pour me consoler dans mon isolement!

—Oui, Seigneur.

—Pour m'être une compagnie en ma solitude du Tabernacle!

—Oui, Jésus, je suis là rivée à l'autel...

—Pour m'aimer!

—Oui, Seigneur, mon cœur vous aime! Oui, Jésus, mon cœur est tout à vous, l'amour qu'il renferme est tout pour vous, il passera tout son temps à vous consoler et à souffrir avec vous. Plus que jamais vous êtes le Maître, commandez, Seigneur, votre servante obéira.



#### LA COMMUNION, FORCE DE L'OUVRIER

Qui, plus que l'ouvrier, porte le poids du jour? Que lui faut-il pour reposer son âme, sinon le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus?...

Tous les jours, s'il le veut, à une messe matinale, il prendra cette nourriture et, quand il sortira de la maison de son Père céleste, il sera "fort comme un lion et pur comme un ange"... Dans les grandes villes d'Europe, des centaines d'ouvriers s'approchent de la Table Sainte, et pourquoi n'en pourrait-on pas en faire autant ici? Qu'il est beau de voir de grand matin cette jeunesse des usines et des ateliers venir communier avant de passer par la fournaise ardente du ridicule, des mauvais exemples et des persécutions mesquines! Et ces ouvrières qui, le dimanche, malgré le jeûne prolongé, viennent communier à la messe d'une heure de l'après-midi!...

Voilà ce que j'ai constaté à l'étranger, et l'héroïsme pratiqué en certaines occasions nous ferait presque demander un peu de cette persécution qui fait des héros, comme autrefois elle faisait des martyrs.



## UNE TANTE QUI A DE L'ESPRIT

**D'**ABORD toutes les tantes ont de l'esprit... mais surtout celle dont je vais vous parler. Elle donna à son savant neveu une belle leçon.

Ce neveu flânait, un dimanche, pendant la messe.

—Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit-elle.

—Oh! répondit le jeune homme, ceux qui vont à la messe, ne valent pas plus que les autres.

La tante ne réplique rien; mais dans la journée, elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté:

—Joanny, veux-tu me faire un plaisir? Cherche-moi sur ton atlas les vingt peuples du monde que tu crois les moins civilisés; joins-y les noms des vingt personnes les plus mauvaises que tu connaises dans la commune et apporte-moi cette liste.

—Mais, que veux-tu faire de cela?

—Tu verras.

Notre Joanny alla prendre une plume et du papier, en se disant: En a-t-elle des idées baroques, ma tante?

Il ne tarda pas cependant à rapporter un document où s'étalait tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuple et de plus canaille comme individu dans la commune.

—Eh bien! mon neveu, insinua sournoisement la tante, tous ces gens que tu viens d'écrire, vont-ils à la Messe?

Silence du neveu.

—Donc, poursuivit la tante, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe, qui grossissent les rangs des vauriens. Et s'il y en a, parmi les catholiques pratiquants qui ne valent pas plus que les autres, ce n'est point parce qu'ils vont à la messe, c'est parce qu'ils n'en profitent pas comme ils le devraient. Joanny est un bon garçon, il comprit la leçon. Le dimanche suivant, la tante le vit se diriger du côté de l'église.

## LE PRIX DE CHARITE

*(Légende Flamande)*

Le comte de Brabant venait de se marier et sa jeune femme, la princesse Elisabeth, était animée d'un grand esprit de bonté. A peine arrivée dans ses Etats, elle annonça qu'elle voulait donner un prix à celui qui avait fait la plus grande œuvre de charité durant l'année qui venait de s'écouler.

Tous ceux qui croyaient pouvoir prétendre au prix étaient autorisés à venir faire valoir leurs mérites devant elle.

On se rendit en foule à l'endroit qu'elle avait désigné.

Un seigneur s'approcha le premier d'Elisabeth, et lui dit qu'il avait fait bâtir sur ses terres un bel hôpital pour les pauvres.

La princesse éprouva une joie très grande en apprenant cette nouvelle et demanda à ce bienfaiteur des indigents si l'établissement était achevé.

—Oui, Madame, répondit-il, il n'y a plus qu'à placer sur le frontispice une plaque où seront gravés en lettres d'or mon nom et la date de la fondation.

Un riche marchand se présenta ensuite et dit qu'il avait fait faire à ses frais, un cimetière dans son village qui n'en avait pas.

La princesse se séjout d'une œuvre si charitable et si utile et demanda si le cimetière était terminé; à quoi le marchand répondit que oui et qu'il n'avait plus qu'à achever le superbe mausolée qu'il faisait construire pour lui et sa famille.

Elisabeth le félicita.

Une jeune femme vint à son tour et raconta qu'elle avait recueilli une pauvre petite orpheline abandonnée

et mourant de faim, et que, n'ayant pas d'enfant, elle la considérait comme sa propre fille.

—Vous la gardez chez vous? demanda la princesse.

—Oh! oui, Madame, elle est si active et si prévenante qu'elle s'occupe de tout mon ménage et m'aide à tout, sans que je le lui demande. Elle me rend tant de services et de si bon cœur que je ne m'en séparerai certainement jamais.

La princesse loua aussi cette femme pour sa bonne action.

Une noble demoiselle s'avança alors et déclara qu'elle avait organisé, dans sa demeure, un patronage où l'on enseignait le catéchisme aux enfants pauvres.

—C'est une œuvre très méritoire, fit la princesse, et je vous félicite, mais, n'est-ce pas bien fatigant pour vous de faire ainsi la leçon à ces petits ignorants?

—Oh! non, répondit la demoiselle, car je ne prends pas cette peine moi-même, j'en laisse le soin à plusieurs jeunes filles de mes amies; pour moi, je me réserve principalement la présidence les jours de fête et de cérémonie, ou lorsque des prêtres me font l'honneur de venir visiter mon œuvre.

Tandis que la demoiselle achevait de parler, l'attention de la princesse fut attirée par un tumulte sur la place; elle regarda du côté d'où venait le bruit et elle vit la foule s'ouvrir pour livrer passage à un bel enfant qui entraînait derrière lui une pauvre vieille femme, d'aspect maladif et misérablement vêtue: elle faisait tous ses efforts pour s'arracher de ses mains et fuir ce lieu où tout le monde était rassemblé et où elle avait honte de paraître avec ses pauvres habits.

L'enfant, cependant, ne la laissa pas échapper et réussit à l'amener jusqu'au pied du trône où était assise la princesse.

—Que désirez-vous, mon enfant? demanda doucement, celle-ci au petit garçon dont la beauté l'avait frappée.

—Je veux, répondit-il, présenter à Votre Altesse celle qui mérite d'obtenir le prix que vous avez institué pour l'œuvre de charité la plus grande et la plus parfaite.

—Qui est-ce? demanda la princesse.

—C'est cette pauvre vieille, fit l'enfant.

Un murmure d'incrédulité s'éleva du sein de la foule.

—Madame, dit la vieille femme tout humiliée et confuse, excusez-moi, je n'ai rien fait, je ne puis rien faire; je ne suis moi-même qu'une malheureuse qui vit d'aumônes.

—Néanmoins, c'est vous qui aurez le prix, reprit l'enfant.

—Qu'a-t-elle donc fait? interrogea Elisabeth.

—Elle m'a donné un morceau de pain.

—Vous le voyez, Madame, s'écria la mendicante, cela vaut-il la peine d'en parler? Ce n'était qu'un pauvre croûton de pain rassis.

—C'est vrai, reprit encore l'enfant; mais elle n'avait que ce seul morceau de pain, et elle n'avait pas encore mangé de la journée.

—C'est vous qui avez mérité le prix, fit la princesse, vivement émue, en se levant, et c'est vous, mon enfant, qui aurez le plaisir de le lui donner, ajouta-t-elle en se tournant vers le garçonnet; mais elle le chercha vainement des yeux; il avait disparu.

Elisabeth et les assistants restèrent persuadés que c'était l'Enfant Jésus lui-même qui avait manifesté sa présence pour faire éclater la sublime charité de l'humble vieille femme.

## LA POLITESSE CHRÉTIENNE

“*La Politesse Chrétienne*, c'est le parfum de la charité; elle est la fleur de l'humilité et de l'abnégation qui est l'oubli de soi. La *Politesse*, c'est la reproduction de la manière d'être et de vivre de Notre Seigneur; or Jésus, dit saint Bonaventure, était infiniment poli: *curriatissimus Dominus*.

Jésus ne répondait jamais brusquement,  
 Il ne recevait jamais grossièrement,  
 Il ne renvoyait jamais rudement,  
 Il n'écoutait jamais froidement,  
 Il ne travaillait jamais hautement,  
 Il ne reprenait jamais durement,  
 Il ne parlait jamais étourdiment,  
 Il ne s'agitait jamais précipitamment,  
 Il ne se tenait jamais mollement,  
 Il ne plaisantait jamais légèrement,  
 Il ne marchait jamais nonchalamment,  
 Il ne se plaignait jamais méchamment,  
 Il ne faisait jamais rien immodérément,  
 Il n'obéissait jamais servilement.

Oh! la belle, oh! la sainte, oh! l'aimable manière de vivre et d'être de Jésus! . . . Efforçons-nous de l'imiter en toutes choses . . .”

## Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

*Allston, Mass.*; Malvina Pettigrew.—*Biddeford, Maine*; Mlle Alb. Gagné.—*Briston, Conn.*; Mme Geo. Banasse.—*Bromptonville*; Mme Alexandre Ouimet.—*Coheos, N. Y.*; Mme C. Fortin.—*Coteau du Lac*; Mlle Léopoldine Ouellet.—*Escanaba*; Mme Annie Blomstrom, Louis Duford, William Duford, Mme Marie Dufort, Théophile Dufort, Mme Edna D. Fréchette, Mme Isaac Papineau, Mme Marceline St- Jacques, Mme D. Trépanier.—*Fall River, Mass.* Mme Henri Dubois, Mme Marie Dumont, Mlle Laura Parenteau.—*Gardner, Mass.*; Mme Nap. Monette.—*Hudson.*; Marie Ancils.—*Lachenaie.*; Mme Edouard Mathieu.—*Lasalle*; Donat Cormier et sa famille.—*Lowell, Mass.*; Mme Jos Ethier, Mme Jos Dubé, Diana



Hamelin, Mlle Irena Martin, Mlle Emma Paquette, Mme Ed. Paquette, Mme Ed. Paquette, Mlle P. Prud'homme, Mme Sarah Veronneau.—*Manchester, N. H.*; Mlle Marie Gabert, Mlle Délia Jodoin, Mlle Exilda Jodoin, Rose Létourneau, C. St-Germain.—*McKeever, N.-H.*; Mme L. Descoteaux, *Mt Morris*; Geo. Indart.—*Moosup, Conn.*; Odeline McGarry.—*Nashau, N. H.*; Mlle Hénédine Bélanger.—*New Bedford, Mass.*; Olympe Desrosiers, Edmond J. Martin, Yvonne Michaud, Aglaé Perreault, Eug. Richon.—*Oxford, Mass.*; P. I. de Villers.—Mme P. I. de Villers, Anthony de Villers, Aurore de Villers, Céline de Villers, Henri de Villers.—*Pawtucket, R. I.*; Mme Edouard Bessette.—*Repentigny, Qué.*; Emeranda Payette.—*Rivière du Loup*; Mme Vve Achille Lebel, Hormisdas Lévesque.—A. Thériault.—*St Basile*; Mme Vve Narcisse Gagnon.—*St Bernard*; Mme Augustin Thériault.—*St Blaise, Qué.*; J. D. Harbeck.—*St Esprit*; Mlle Augustine Gareau, Mme Vve D. Martel.—*St Etienne*, Un ami.—*St Eustache*, Joséphine Langlois.—*St François de Sales*; Mlle Ald. Hogue.—*St Joseph des Prairies*; Mme Paul Desautels.—*Ste Julienne*; La famille de G. Lambert.—*St Ours*; Mme Pierre Daigle. Amédée Lepage.—*Somersworth*; Léa Carrier, Mme Jos Grégoire, Mme Paul Labonté.—*Suncook, N. H.* Mme Israël H. Barnes.—*Varrennes*; Esther H. Mossue.—*Wendover, Ont.*; Mlle Louise Duquette.—*Westmount*; Mlle Grace Carbray, Thomas Carbray.—*Woonsocket, R. I.*; Joseph Sabourin, Mlle Marie R. I. Sabourin.

### Actions de grâces au Vén. Père Eymard

*Arthabaska*; Grands remerciements, une abonnée.—*Berthierville*; Faveurs obtenues, Mme S. B.—*Claperton Office*; Faveur obtenue, Mlle A. L.—*Iberville*; Guérison obtenue, un lecteur.—*La Baie*; Faveur obtenue, une zélatrice.—*St Léonard d'Ashton*; Faveur obtenue, M. H. L. zél.—*Lacolle*; Guérison d'une jambe, Mme J. Gendron.—*Lewiston*, Faveur obtenue, Mme J. G.—*Montréal*; Conversion obtenue, une abonnée.—Faveur obtenue, Mme G. A. T.—Faveur obtenue, une abonnée.—Faveur obtenue, une abonnée.—Remerciements, Mme L. G. P.—*Minerve*; Guérison obtenue, Mme Vve A. C.—*Notre-Dame du Sacré-Cœur*; Faveur obtenue, J. A. L.—*New Bedford*; Faveur obtenue, Mlle E. R.—*Putman*; Guérison obtenue, Mme E. G.—*Providence R. I.*; Guérison obtenue, Mme M. Proulx.—*Rivière Ouelle*; Faveur obtenue, Mme A.

### Prions pour nos abonnés défunts

*Montréal*; Sœur Joséphine Lupien, des Religieuses Ursulines.—Sr M. Hyacinthe de Rome, sœur Marie Constance, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.—Sœur Marie-Céphas, des Sœurs de la Charité.—Sœur Mary Dolan, sœur Céline Lépine, sœur Délima Dupuis, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général. M. Joseph Leduc, M. Théophile Duval, M. René Champoux, M. Casimir Brazeau, M. l'abbé Alphonse Mandeville.—*St Léonard d'Ashton*; M. l'abbé Basile Prince, curé.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

## Méditations Eucharistiques

*Nouvelle édition, par un religieux du T. S. Sacrement*

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que le *premier volume* de nos trois séries de Méditations Eucharistiques vient d'être réédité.

Ce Manuel répond aux désirs déjà souvent exprimés, des prêtres et des fidèles, de posséder un recueil d'adorations faciles, à la portée de toutes les intelligences, pouvant servir aux exercices publics d'adoration.

Ces méditations présentées selon la méthode des quatre fins du sacrifice, font connaître l'Eucharistie en elle-même, ses excellences, ses rapports avec le Sacré Cœur et la Vierge Marie. 600 pages, format in-18. 149 sujets:

|                     |                          |
|---------------------|--------------------------|
| No 52 broché:       | 60 sous, franco 67 sous. |
| No 53 reliure cuir: | \$1.25, " 1.32.          |

---

### La Divine Eucharistie

Pour recommander ces Méditations, il suffirait de la sainteté bien connue de l'auteur. Le Vén. P. Eymard a été à notre époque un des plus fervents adorateurs de la très sainte Eucharistie, et sa doctrine, telle qu'elle ressort de ses ouvrages, gagne encore prodigieusement à être méditée en présence du Saint Sacrement.

De plus, considérées en elles-mêmes, elles sont dignes de tout éloge: claires, bien ordonnées, pleines d'onction, parsemées de ces expressions puissantes qui abondent dans le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Les adorateurs du divin Sacrement feront bien de les avoir constamment avec eux en guise de manuel. Ils y puiseront des pensées et des affectons pour s'exciter à former des actes de foi vive et d'amour ardent qui feront s'écouler délicieusement les heures passées en présence de Jésus Rédempteur rayonnant sur son trône eucharistique.

1ère série: LA PRÉSENCE RÉELLE. — Vie et vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, 340 pages, 12ème édition.

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| No 1—broché.....        | \$0.70, franco \$0.77 |
| No 2—cuir et papier.... | 1.15 " 1.22           |
| No 3—cuir et toile..... | 1.25 " 1.32           |

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est

## A Jésus au Très Saint Sacrement

Tel est le titre d'un nouvel opuscule que nous venons de publier à nos bureaux. Faire des communions plus ferventes et plus sanctifiantes, c'est bien ce que souhaitent ordinairement tous ceux qui communient souvent et tous les jours; l'opuscule que nous leur présentons aujourd'hui les aidera efficacement à atteindre ce but. Les prières simples et brûlantes qu'il leur offre pour bien entendre la messe du matin et bien faire la visite du soir, leur permettra de vivre facilement pendant tout le jour unis au bon Sauveur et comme dans une action de grâces ininterrompue.

Prix: 5 sous, franco 6 sous.  
la doz. 50 sous, franco 55 sous.

---

## Aux Petits Enfants

*Prières avant et après la sainte Communion*

*Par M. le Chanoine Bouchat, Secrétaire de l'Évêché de Namur*

Opuscule de 64 pages

L'accueil sympathique fait aux premières éditions de cet opuscule nous a inspiré la pensée d'en faire une nouvelle édition. Ce petit livre est très pratique. Chaque enfant devrait en posséder un exemplaire, car il forme un guide sûr pour se bien préparer à la Sainte Communion.

Prix: l'unité 5 sous, - - par la poste, 6 sous.  
Le cent, \$4.50 port en plus.

---

## Le trésor des âmes pieuses

*ou sept livres en un seul*

Comprenant le Paroissien romain, l'office de la Sainte Vierge, un recueil de Cantiques, les Indulgences, un manuel de prières, les pratiques et les œuvres, lectures spirituelles.

Beau volume relié noire toile, glacée, tranche rouge.  
841 pages.\* Prix: \$1.25, franco, \$1.45.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mt-Royal Est.